

NATURE IN SOLIDUM

RÉSIDENCES ET COMMANDE ARTISTIQUE 2019
PARC NATUREL RÉGIONAL DU HAUT-JURA

DES ARTISTES EN RÉSIDENCE DANS LES COMMUNES DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU HAUT JURA *EXPOSITION À LA FRATERNELLE, SAINT-CLAUDE DU 26 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE 2020*

Cinq artistes ont pris leurs quartiers dans trois communes du Parc naturel régional du Haut-Jura pour y mener une résidence autour de trois grands enjeux de la transition écologique de ce territoire. Cette démarche artistique aborde différemment les changements que subit le Haut-Jura pour mieux agir sur leurs transformations et contribuer à une meilleure conciliation des usages au sein de milieux naturels.

Le Parc naturel régional du Haut-Jura, accompagné de professionnels de la médiation artistique, a lancé en avril dernier une démarche de valorisation artistique de son territoire, intitulée *Nature in solidum*. Par le biais de résidences et de commandes artistiques, le Parc entend aborder autrement les grands enjeux écologiques auxquels le Haut-Jura doit faire face tels que la protection de la biodiversité, l'érosion des milieux naturels sensibles, la qualité de la ressource en eau, les impacts des changements climatiques, la mise en œuvre d'énergies renouvelables, la gestion forestière durable, ou encore les économies locales et circulaires, et les modes de vies collaboratifs et citoyens.

Les artistes Baptiste Carluay, Romain Barthélémy, Mathieu Ghezzi, Odysseas Yiannikouris et Alessandra Monarcha, sont accueillis dans les communes de Jeurre, La Pesse et Avignon-lès-Saint-Claude, pour se confronter, durant un an

à des enjeux cruciaux du territoire tel que : la pollution de la Bienne, la gestion forestière et la transition énergétique.

Ce programme valorise aussi bien la grandeur de la nature que la force du collectif et se conçoit comme une démarche participative fédérant artistes, collectivités, entreprises et acteurs locaux. Il participe à la vie sociale et économique locale, s'appuie sur les ressources, les matériaux et les savoir-faire du Haut-Jura, renforçant par là même, la conscience écologique des usagers et résidents du territoire tout en proposant des expérimentations voire des solutions nouvelles.

Cette première année du programme de résidences *Nature in solidum* donne lieu à une exposition collective à la Fraternelle - Maison du Peuple à Saint Claude, du 26 septembre au 31 octobre 2020.

Ce programme est conçu avec le soutien financier des communes concernées, de la Région Bourgogne-Franche-Comté, de la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté (DRAC) et du programme européen Leader Haut-Jura. Elles bénéficient du conseil et du suivi artistique de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et de COAL.



L'Atelier Ouvert, Octobre 2019 © Odysseas Yiannikouris et Alessandra Monarcha

RÉSIDENCE ARTISTIQUE DANS LA COMMUNE D'AVIGNON-LÈS-SAINT-CLAUDE

À Avignon-lès-Saint-Claude, ville la plus ensoleillée du Haut-Jura, les artistes Odysseas Yiannikouris et Alessandra Monarcha, expérimentent des initiatives solaires en lien avec la nécessaire transition énergétique du territoire.

AVIGNON-LÈS-SAINT-CLAUDE ET LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Avignon-lès-Saint-Claude s'étend sur 780 hectares et compte environ 430 habitants. Etagée de 550 à 920 m d'altitude, elle bénéficie d'une position privilégiée, « en nid d'aigle », au-dessus de Saint-Claude pour profiter de vues remarquables sur les vallées de la Bienne et du Tacon, les sommets de la Roche Blanche, les Grès ou le Mont Chabot et même au loin, les Monts Jura. Cette position en fait l'une des communes les plus ensoleillées du Haut Jura, et ainsi l'une des plus propices à l'installation d'équipements à énergie solaire.

La transition énergétique, mise en oeuvre actuellement par les territoires, est devenue une préoccupation majeure et une nécessité urgente compte tenu des évolutions climatiques en cours. À l'horizon 2050, localement, les enjeux de cette transition énergétique sont doubles : une réduction des besoins et de la consommation en énergie d'au moins 50 %, et une production d'énergie provenant de ressources locales, couvrant les besoins restants. Cet engagement passe aussi par une mobilisation individuelle et collective, et par la mutualisation et la mise en commun des outils et des ressources à l'échelle des communes (panneaux solaires, réseau de chaleur à bois, association fruitière à énergie positive...).

ODYSSEAS YIANNIKOURIS & ALESSANDRA MONARCHA

« *Ce qui nous intéresse c'est l'étude de notre relation aux énergies, c'est s'engager dans la transition écologique d'une manière romantique en pensant qu'elle affecterait notre culture, notre art, nos constructions sociales, et notre sens du corps. Dans cette perspective, nous travaillons à en faire les récits, et à en organiser les expériences...* »

Le duo d'artiste est particulièrement attaché au soleil, à la lumière qu'il produit, aussi bien pour sa symbolique que pour l'énergie qui s'en dégage. Leur projet, **l'Hacienda d'Avignon-lès-Saint-Claude**, est donc une initiative solaire créant un récit artistique, témoin de l'histoire locale de l'énergie et du territoire.

Trois dimensions ont particulièrement guidé le projet des artistes : les économies d'énergie, la production locale d'énergies renouvelables et l'implication de tous pour relever cet immense défi.

Les artistes se sont imprégnés du climat local en arpentant le territoire, se sont entretenus avec les Pontringus au travers de lettres envoyées, et ont créé différentes expériences locales mettant en jeu notre rapport collectif aux énergies.

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

Fruit de leurs rencontres avec des habitants et experts engagés dans des démarches collectives de production et de consommation d'énergie mais aussi de leurs expériences du territoire, les créations des artistes ont donné lieu à plusieurs temps publics dans leur **Atelier Ouvert**. Les Pontingrus ont ainsi pu découvrir l'espace d'expérimentation du duo.

Une série de petites installations expérimentales et éphémères ont été testées dans le paysage. Ces œuvres, qui dialoguent avec la lumière en s'imprégnant de sa force, veulent démontrer la diversité et la richesse énergétique du territoire.

La résidence s'est close en mars par une installation en plein air qui réagit en évoluant au fil de la journée, au gré du mouvement du soleil, dévoilant ainsi son énergie.

"Les rayons auront écrit le parcours du soleil dans les 48 feuilles de cire en une scène lumineuse érigée au sommet du pré : on a enregistré le climat, le soleil, le vent, les nuages; le paysage en transition : épicea, empreintes de scolytes, vers et mues, branches séchés et vertes... buis vert ou sec, quelques repousses vert tendre, pyrales et chrysalides"

Odyseas Yiannikouris et Alessandra Monarcha sont des architectes, urbanistes et plasticiens, installés à Marseille. En 2017-2018, à l'occasion de la résidence d'Odyseas à l'Académie de France à Rome-Villa Medici, leur collaboration se pérennise autour de l'invention d'une démarche qui joue aux marges de plusieurs champs disciplinaires et qui utilise librement l'écriture, le dessin, la photographie, la vidéo, la maquette et l'installation, comme autant d'éléments corrélés de production de sens.

Leur attachement à l'écologie prend ses racines dans une culture active et émergente de la compréhension des interactions. Leur point de vue particulier se fonde sur deux thèmes qui les lient à ce courant de pensée : l'hybridité de l'identité, et le lien entre violence, politique, et Nature.

Odyseas Yiannikouris est diplômé en architecture. En parallèle d'une expérience concrète de la pratique, depuis 2009, il développe ses propres travaux et projets. Quant à l'éthique qui dirige ses recherches, elle est motivée par l'expectative enthousiaste de voir l'Homme développer une culture de l'interaction, et accepter enfin de s'abandonner aux exigences d'une Nature devenue elle-même violente : une ère Post-anthropocène.

Alessandra Monarcha obtient sa licence d'architecture au IUAV de Venise en 2011. Elle travaille ensuite à Rio de Janeiro avant de poursuivre ses études d'architecture à l'ENSA de Versailles à la suite desquelles elle devient chef de projet à l'AUC de Djamel Klouche. De Rio et Venise, elle gardera un attachement à considérer l'eau, le climat, et la valeur non mercantile de l'espace public, comme vecteurs oniriques de production des équilibres de territoire.

Pour en savoir plus : odyseasyiannikouris.com





Installation Banquet final, Mars 2020 © Odysseas Yiannikouris et Alessandra Monarcha
Ci-dessous : détails de l'installation © Odysseas Yiannikouris et Alessandra Monarcha





Installation Banquet final, Mars 2020 © Odysseas Yiannikouris et Alessandra Monarcha
Ci-dessous : Maquettes issues de l'atelier des artistes © Odysseas Yiannikouris et Alessandra Monarcha





RÉSIDENCE ARTISTIQUE DANS LA COMMUNE DE JEURRE

À Jeurre, commune traversée par la Bienne, c'est l'artiste Baptiste Carluay, qui a mis en oeuvre un projet dès le mois de juin autour de la faune aquatique, en lien avec la problématique de pollution des eaux de la Bienne.

JEURRE ET LES POLLUTIONS DE LA BIENNE

Jeurre, qui compte 267 habitants, se situe à la confluence de la Bienne.

Dans les années 50-60, la commune est réputée pour sa rivière à truites et attirait de nombreux pêcheurs. Cependant, au fil des années, se sont accumulées dans les eaux de la Bienne des pollutions diverses avec l'augmentation des rejets domestiques et cela malgré la construction d'une station d'épuration sur la commune dès le début des années 70. L'essor industriel du bassin de la Bienne, depuis le 18ème siècle est, quant à lui, la source de rejets de micropolluants métalliques et organiques dans les stations d'épuration et dans la Bienne. Aujourd'hui, la truite a quasiment disparue, comme la plupart des poissons de la rivière, à cause de ces pollutions.

Afin de réduire ces rejets, sans pour autant porter atteinte au développement économique du bassin, le Parc naturel régional du Haut-Jura accompagne depuis près de 20 ans, les entreprises du bassin versant pour la réduction des pollutions de l'eau ainsi que les communes et leurs habitants afin de comprendre et résorber les problèmes de pollution. C'est dans le cadre de cette démarche que le Parc naturel régional du Haut-Jura et la commune de Jeurre organisent cette résidence artistique pour contribuer à une meilleure compréhension et lisibilité de cette responsabilité commune.

BAPTISTE CARLUAY

À l'occasion de sa résidence artistique, Baptiste Carluay propose d'entrer dans le sujet par le biais d'une approche venant mêler sa pratique picturale à la pratique de la pêche.

En faisant transparaître dans son art, aussi bien ce que l'on trouve concrètement dans les eaux de la Bienne - à savoir une pollution liée à l'industrie et aux rejets domestiques, et une faune et une flore fragile - que la part d'imaginaire et de fantastique qu'elles véhiculent.

Ces recherches ont abouti à une exposition, **Pêche à vue**, un titre qui indique le lieu premier et évident de cette rencontre : *"dans la peinture comme dans la pêche, il est avant tout question de regard. Observer, repérer, apprécier un terrain, une surface ; en considérer les formes et les spécificités, les flux et les opacités."*

Observation qui est un prélude à l'action, en pêche comme en peinture : *"Le peintre comme le pêcheur doit ainsi d'abord contempler pour mieux agir sur son objet, son terrain, sa surface, en se pliant à sa logique propre, en épousant ses contours."*

"Alors seulement l'entreprise pourra-t-elle éventuellement réussir – car là encore en pêche comme en peinture le succès n'est jamais assuré. Tout au plus le peintre comme le pêcheur peut-il, petit à petit, à force d'expérience accumulée, se constituer une palette de gestes, d'astuces et

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

de savoir-faire qui permettront de favoriser l'advenue d'un évènement chaque fois singulier."

L'artiste mêle pêche et peinture au travers de plusieurs techniques picturales : il fabrique une encre créée à partir des algues de la rivière, il use du cyanotype (peinture photosensible) pour réaliser des images au gré de la météo, et associe toile et filet, deux matériaux, qui ne se différencient que par la taille de leurs mailles.

L'artiste a également commandé à un pêcheur à la truite une mouche spéciale, imitant la pyrale du buis. Cette espèce invasive proliférant à certaines périodes de l'année, intervient aujourd'hui par la force des choses dans la chaîne alimentaire de la faune locale. Ce pêcheur, Nicolas Germain, s'est donc fait peintre pour l'occasion, cherchant à réaliser une forme illusionniste, pour ce nouveau modèle de mouche adapté aux changements écologiques.

Enfin, Baptiste Carluay a invité dans son exposition deux figures médiatrices : un fantôme proposant des lunettes de soleil teintées aux algues de la rivière, qui incarne l'industrie de la lunetterie, responsable de la pollution aux métaux lourds de la Bienne, et un autre, figurant un pêcheur exposant d'étranges trophées ayant la forme de tondos/tamis/filets et gyotakus (Art japonais consistant à reproduire des empreintes de poissons sur différents supports tels que du papier ou du tissu. Les impressions obtenues se présentent comme des trophées de pêche témoignant de la taille et de la beauté des poissons).

Originaire du Nord de la France, Baptiste Carluay, s'adonne à poétiquement restituer son environnement quotidien par le médium de la peinture. Pendant ces études à la Villa Arson à Nice, il s'est épanoui artistiquement dans le contexte spécifique de cette école liée à l'histoire du mouvement Supports/Surfaces mais également en s'adonnant à la pratique de la pêche no-kill, un moyen de pêche où l'on relâche systématiquement le poisson, sans le tuer.

« C'est avec les récits des anciens, compagnons du bord de la Méditerranée d'une autre génération, conteurs nostalgiques de pêches miraculeuses, que j'ai pris goût à cette pratique et que le monde marin s'est enchanté à mes yeux. Au-delà du plaisir culinaire, à l'échelle des heures d'attente, la pêche est avant tout une manière de s'entretenir avec une altérité mystérieuse et magnifique, qui ne s'offre que par d'infimes vibrations depuis l'autre bout de la ligne. »

Prétexte à la promenade, à la flânerie, à l'observation de la nature, ainsi qu'à une forme de méditation, Baptiste Carluay voit dans la pêche un parallèle évident à la peinture : *« Il y est question de liquidité. Dans chacun des cas, il faut être patient et observer longuement des surfaces planes plus ou moins opaques. »*

Pour en savoir plus : baptistecarluay.com



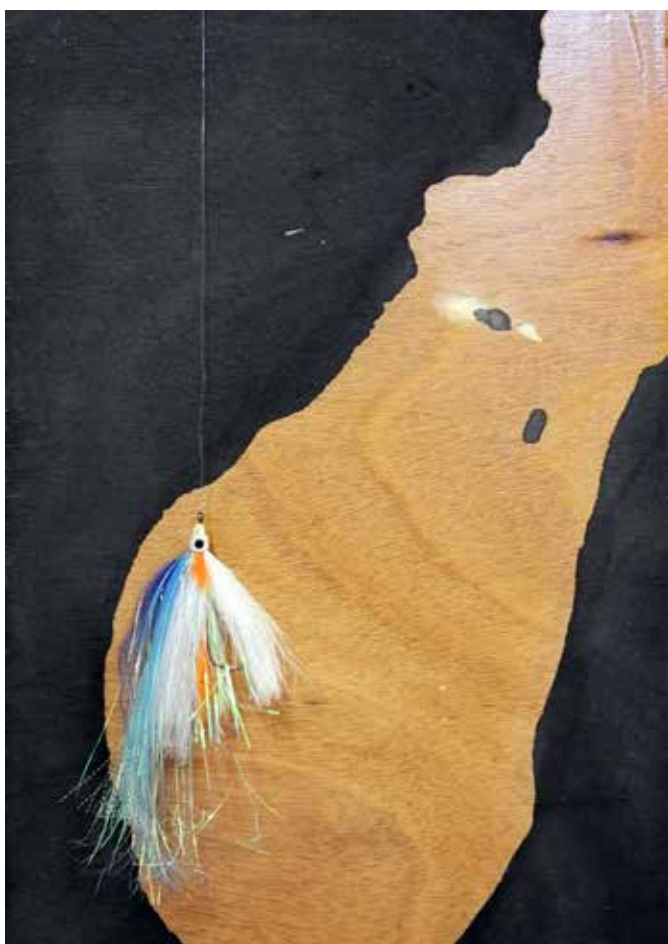


Fantôme pêcheur (feat lommy Sanchez) - Détails © Baptiste Carluy 2019

Ci-dessous (gauche) : Pêche à vue - Encre, vernis et popper sur bois

Ci-dessous (droite) : Mouches pyrale du buis - réalisées en collaboration avec le pêcheur Nicolas Germain 2019

© Baptiste Carluy 2019





Promenade et taux d'acidité, Encre et mini-sculpture de lommy Sanchez sur toile, © Baptiste Carluy 2019
Ci-dessous : Biffin orpailleur (feat lommy Sanchez) - Détails © Baptiste Carluy 2019





RÉSIDENCE ARTISTIQUE DANS LA COMMUNE DE LA PESSE

À La Pesse, zone d'habitat particulièrement boisée sur les plateaux, c'est Romain Barthélémy et Mathieu Ghezzi, qui ont développé un projet sonore, en lien avec la gestion forestière du territoire.

LA PESSE ET LA GESTION FORESTIÈRE

La Pesse se situe dans les Hautes Combes, espace montagneux du sud du Haut-Jura. L'habitat est réparti entre le centre du village, le hameau de l'Embossieux, de nouveaux lotissements et des fermes isolées. Les paysages de combes sont caractéristiques, dominés par quelques crêts et monts et marqués par des dolines ou des zones de tourbières. Pour autant, plus de la moitié de la commune est couverte par la forêt.

La forêt occupe une place centrale, dans le Haut-Jura en général et sur la commune de la Pesse en particulier, tant du point de vue de la surface qu'elle occupe que du point de vue économique, social, culturel et touristique.

En outre, les forêts publiques, gérées par l'ONF, ont un rôle majeur dans la gestion durable de la ressource forestière sur le territoire du Parc. Les forêts communales sont gérées selon le principe de la « futaie jardinée ». Ce mode de gestion est ancien et représentatif de la sylviculture du Haut-Jura. Cette gestion environnementale de la forêt encourage un équilibre favorable à une biodiversité très spécifique (faune, avifaune, végétaux...). Cependant, ce mode de gestion devra aussi composer, à l'avenir, avec les impacts potentiels des changements climatiques en cours sur la nature et la répartition des essences de bois.

ROMAIN BARTHÉLÉMY ET MATHIEU GHEZZI

« La polysémie du mot entendre nous semble résumer notre démarche. Il s'agit pour nous, pour nos interlocuteurs et pour le public à la fois de percevoir par l'ouïe, de comprendre, et de faire résonner les problématiques qui traversent la forêt communale de La Pesse. »

À La Pesse, les artistes en résidence Romain Barthélémy et Mathieu Ghezzi travaillent sur les évolutions du paysage sonore de la forêt jurassienne.

En s'inscrivant dans la lignée du travail du bio-acousticien Bernie Krause et des compositeurs de musique expérimentale de la seconde moitié du XXème siècle, leurs recherches portent sur l'analyse de la structure des paysages sonores ainsi que sur leur recomposition sous l'influence de différents facteurs anthropiques (gestion forestière, activités touristiques, économiques, réchauffement climatique...).

Depuis le début de leur résidence en juin 2019, les deux artistes ont rencontré et échangé avec plusieurs acteurs de la forêt jurassienne (gardes forestiers, responsables du parc naturel régional, artisans du bois, acteurs associatifs et économiques, habitants, artistes...) et réalisé plusieurs heures de captations sonores du milieu forestier pesserand et des activités qui y sont associées. Les deux résidents

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

ont par ailleurs sollicité l'aide des habitants pour collecter plus d'une trentaine de haut-parleurs de toute nature qui constitueront la base d'une installation sonore multicanal.

Le 5 octobre 2019, pendant le festival Azimut, ils ont réalisé un **atelier ouvert** afin de présenter leur démarche. Pour l'occasion, le grenier de la Fruitière de La Pesse s'est transformé en espace d'exposition.

Une première pièce a permis aux visiteurs de se familiariser avec l'acousmographe, un dispositif expérimental permettant de lire des images comme des partitions de musique ou à l'inverse, de créer une représentation visuelle d'un paysage sonore. La pièce principale présentait l'installation en cours de montage et invitait festivaliers et habitants à s'installer sur des transats pour un voyage sonore d'une trentaine de minutes réalisé à partir d'extraits de projets antérieurs des deux artistes.

Lors d'un deuxième temps public, Romain Barthélémy et Mathieu Ghezzi ont présenté le fruit de leurs recherches dans le grenier de la Fruitière de La Pesse en parallèle d'autres événements autour de la transition écologique organisés dans le village.

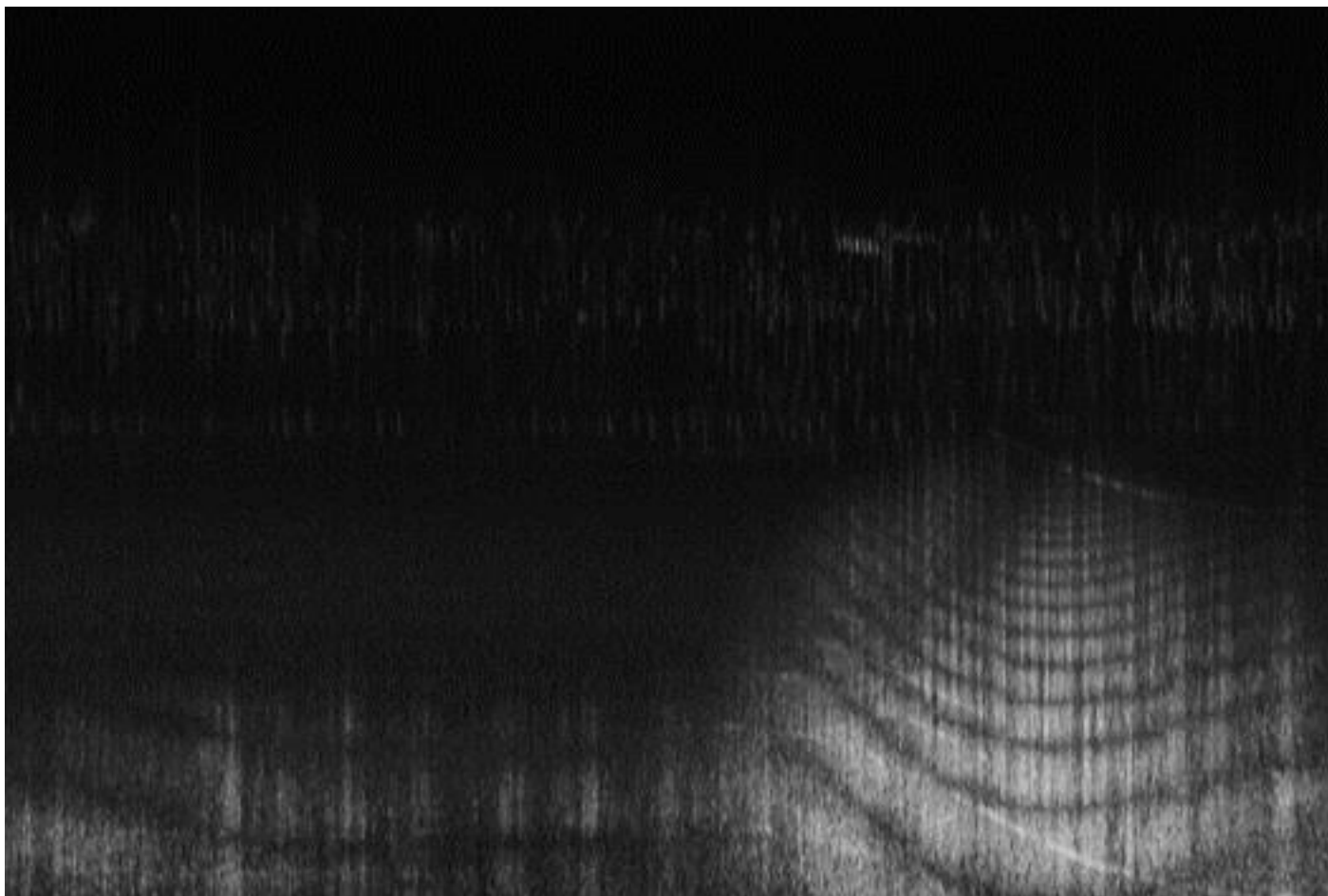
Né de la rencontre entre un artiste sonore et un urbaniste, le duo parisien que forme Romain Barthélémy et Mathieu Ghezzi s'intéresse au son comme marqueur d'un territoire.

Romain Barthélémy est un compositeur et designer sonore. Initié à l'art sonore durant ses études, il poursuit en parallèle un travail personnel sur le paysage sonore qui prend la forme de pièces électroacoustiques et d'installations. Formé en composition musicale et électroacoustique à la National University of Ireland, Maynooth et au Conservatoire Jules Massenet, il est diplômé en 2013 du master Design sonore ESBA TALM IRCAM. « *Je m'intéresse beaucoup aux relations que nous entretenons avec les paysages sonores qui nous entourent, souvent vécus inconsciemment. Ceux-ci sont pour moi autant objets esthétiques qu'objets de curiosité reflétant l'occupation des territoires par l'Homme.* »

Mathieu Ghezzi, quant à lui, est un urbaniste, chargé de projet en programmation urbaine et concertation au sein de l'Agence Ville Ouverte où il travaille sur des projets urbains pour différentes collectivités. Son travail lui permet d'intervenir au sein d'équipes pluridisciplinaires à différentes échelles, aussi bien locales, que métropolitaines. « *En parallèle de mon activité professionnelle, je cherche à m'inscrire dans des démarches de recherche-action qui interrogent et documentent nos manières d'aménager le territoire.* »

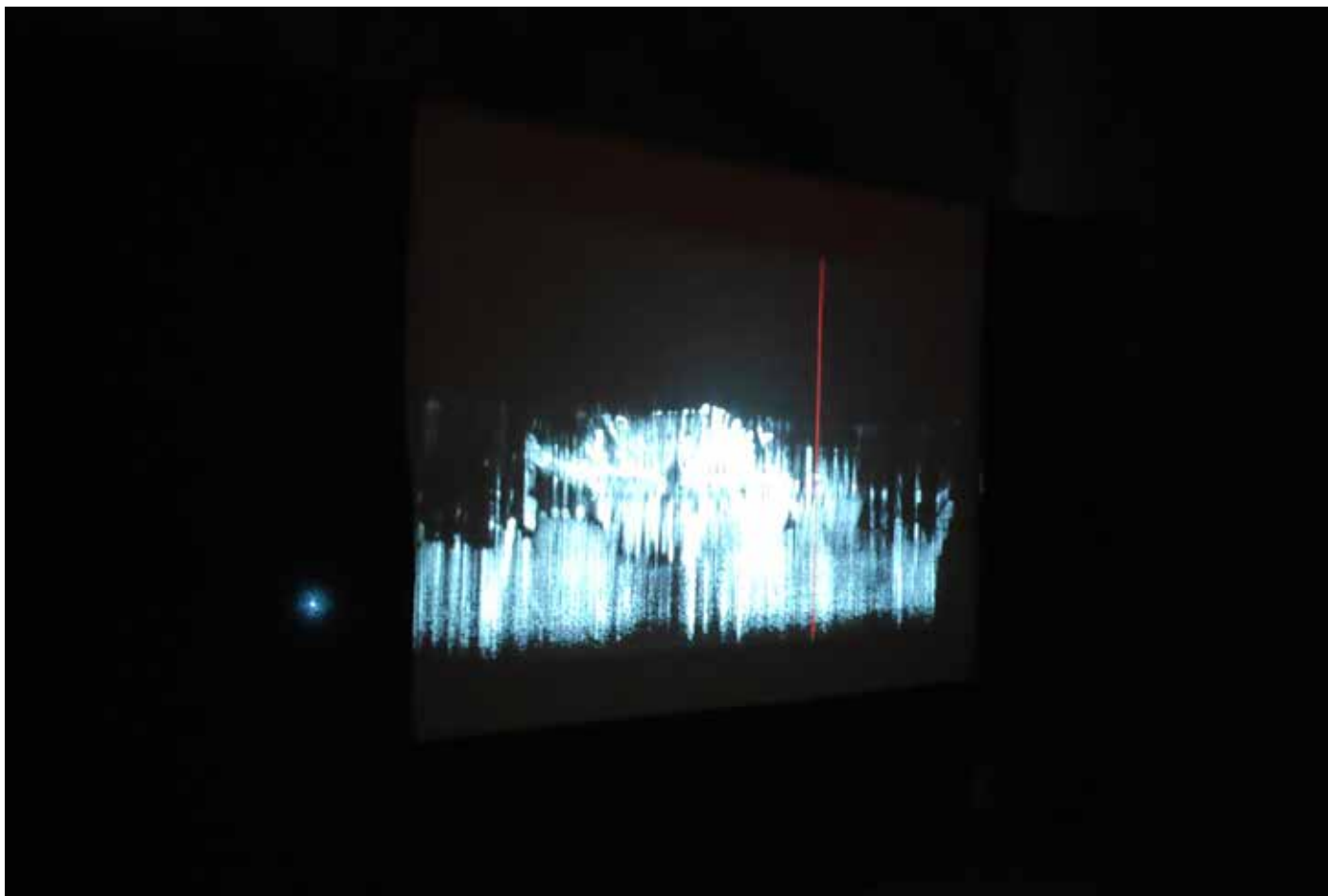
Pour en savoir plus : romainbarthelemy.com





Ci-dessous (gauche) : Paysage sonore © Mathieu Ghezzi et Romain Barthélémy 2019
Ci-dessous (droite) : S'appropriier un lieu - aménagement cloisons - Fruitière
© Mathieu Ghezzi et Romain Barthélémy 2019





Atelier ouvert - Azimut - projection © Mathieu Ghezzi et Romain Barthélémy 2019
Ci-dessous : résidence artistique - prototype installation © Mathieu Ghezzi et Romain Barthélémy 2019



CONTACT

POUR TOUTE DEMANDE D'INFORMATION

MARIE-PIERRE REYNET
CHARGÉE DE MISSION CULTURE
PARC NATUREL RÉGIONAL DU HAUT-JURA

mp.reynet@parc-haut-jura.fr